

鹿児島県立短期大学 人文学会論集
「人文」第37号 2013年8月31日発行 抜刷

La culture philosophique française aux cours de français au Japon

(日本のフランス語の授業におけるフランス哲学的文化の教示に関する考察)

Philip M. Adamek

La culture philosophique française aux cours de français au Japon

(日本のフランス語の授業におけるフランス哲学的文化の教示に関する考察)

Philip M. Adamek

前書き

本稿では、日本でのフランス語科目における哲学のほぼ完全なる欠落について考察している。哲学がフランスの文化および社会における重要な側面である以上、中級程度の仏文化言語科目において哲学についての言及を排除することは理にかなっていないことを論じている。著者の日本の大学におけるフランス語専攻者への指導経験に基づき、ファッションや高級フランス料理といったありきたりな観点と並行して、このフランス文化的見地を言語指導に組み込む方法の例を提示している。モデル授業として、学生に慣用語句を使うよう促すこと、そして現代哲学の著作から一文を取り上げ、そこで何が議論されているのか認識することで、フランスの言語および文化をより幅広く紹介する例を取り上げている。

In this paper, the near-total absence of philosophy in French language courses in Japan is examined. It is argued that, since philosophy is an important aspect of French culture and society, its exclusion from intermediate language and culture courses in Japan is not justified. Based on his experience of teaching French to French majors at a university in Japan, the author provides an example of how to incorporate this aspect of French culture into language teaching alongside other, now predictable aspects such as fashion or cuisine. A model lesson is outlined that invites students to use the idioms, and recognize the argument, of short passages from a contemporary work of philosophy, as part of a broader introduction to French language and culture.

I. La philosophie comme thème culturel parmi d'autres

Dans les remarques qui suivent, il ne s'agit ni de lire un texte philosophique ni d'apporter une réflexion philosophique proprement dite, mais plutôt d'interroger l'absence quasi-totale de culture philosophique française dans l'enseignement du français et de la culture française au Japon.¹ Il s'agit ensuite de poser quelques jalons d'un enseignement destiné non pas à remplacer les cours de langue par un cours de philosophie mais, dans un premier temps, à mettre au jour le rôle que la philosophie joue non seulement dans les institutions scolaires

¹ Ce texte est le développement des remarques faites à Hamamatsu (Japon) à l'occasion du Forum français, dirigé par Eric Fortin, dans le cadre de la conférence annuelle de JALT (The Japan Association for Language Teaching), le 14 octobre, 2012. この論文は 2012 年 10 月 14 日に浜松市で行われた、第 38 回全国語学教育学会年次国際大会内でエリック・フォルタン氏が主宰されたフランス語フォーラムにて行った発表を発展させたものである。

mais aussi dans la société et la culture françaises et, dans un deuxième temps, à intégrer la culture philosophique dans l'enseignement à côté des thèmes habituels. Le but qu'on se donne est donc double : brosser le portrait d'un aspect de la société contemporaine française tout en démystifiant la réflexion philosophique.

Nous partons du constant que dans les cours de langue, ce sont souvent les aspects les plus figés et les plus conventionnels ou stéréotypés des cultures respectives qui sont affichés et enseignés, sans doute dans le but de ne pas décevoir les attentes des étudiants. Dans le cas de la culture française, on pense surtout aux images de la pâtisserie ou encore de la haute couture. D'après les stéréotypes toujours en cours au Japon, alors que l'allemand est jugé langue sérieuse, scientifique que favorisent tout naturellement les hommes, le français est vu comme une langue féminine. (C'est aussi le cas aux Etats-Unis.) Ces stéréotypes ont une histoire qui remonte à plus d'un siècle et l'enseignant(e) doit composer avec eux dans la mesure où ils débordent le seul cadre de l'enseignement. Souvent, quand il s'agit de choisir une langue dans un programme universitaire, les étudiants n'ont à leur disposition que ces stéréotypes-là. Aller tout à fait à l'encontre de ces idées reçues risquerait sans doute à frustrer les étudiants. Il s'agit donc moins de critiquer la répétition des aspects les plus prévisibles de la culture française que de rendre justice à une partie de celle-ci qui tombe sous le coup d'un jugement sévère s'agissant de sa prétendue difficulté.

La philosophie joue un rôle singulier en France tel qu'on ne le trouvera pas au Japon. Il existe un écart important entre les deux sociétés sur l'importance qu'elles accordent à la philosophie. C'est, nous semble-t-il, justement ce genre d'écart qui devrait attirer l'attention des étudiants de langue et de culture. Quand on étudie une nouvelle culture, on ne devrait pas se contenter des us et coutumes déjà reconnaissables chez soi. On ne se nourrit pas que d'images figées inculquées par la culture d'origine. On n'étudie pas une culture sans se laisser surprendre par de la nouveauté. Il est fort bien de savoir que Tôkyô se vante d'avoir sa petite Tour Eiffel ou qu'il existe au Japon des milliers de pâtisseries portant des noms français, ou bien que deux Japonaises sur trois se parent d'un sac à main Louis Vuitton. Si les Japonais ont su intégrer tout cela à distance, n'y a-t-il rien dans la culture française qui leur échappe ? De plus, vaut-il la peine d'apprendre le français si toute la culture française est déjà parfaitement mimée et reproduite chez soi ? Aussi hétérogène qu'elle soit dans ses manifestations écrites ou ses pratiques sociales, la philosophie représente, à nos yeux, un lieu qui résiste à ce genre d'appropriation facile. Mais résister à la répétition béate des stéréotypes et apprendre aux étudiants à voir en la philosophie une partie essentielle de la culture n'est pas chose gagnée, surtout quand l'image que l'on donne souvent de la philosophie est celle d'un exercice purement scolaire ou d'une pratique plus ou moins désuète. C'est pourquoi nous proposons plus loin une méthode pour surmonter ces préjugés.

Insistons sur l'absence quasi-totale de culture philosophique française au cours de français au Japon. Parmi les manuels scolaires de français destinés aux étudiants japonais que nous avons pu consultés jusqu'ici, il n'y en a qu'un, intitulé *La société française: Lecture et*

civilisation,² qui traite de la philosophie. Voyons donc de quelle manière on présente la philosophie chez Alma Editeur, dont le but du chapitre en question est une introduction au système scolaire et plus particulièrement au lycée et au baccalauréat. C'est en tant que « document complémentaire » de la section consacrée au lycée que l'on découvre, en haut de page, une liste des épreuves du Bac qui comprend quatre heures de philosophie pour chacune des trois séries (alors que pour les langues étrangères, on ne compte que trois heures).³ Rien de tel n'existe au Japon, où la philosophie est effectivement exclue du programme scolaire. C'est précisément à cause de cette absence qu'il est nécessaire de démystifier la philosophie. C'est en bas de page de la section que l'on trouve un petit essai intitulé, « Je pense, donc je suis »: La philosophie au lycée 『我思う、ゆえに我あり』りせの哲学, rédigé entièrement en japonais dans un but évident de démystification. Certes, la référence à Descartes est incontournable. Les Japonais qui entendent des Français parler de l'« esprit cartésien » ou de l'« esprit cartésien français » devraient savoir de quoi il s'agit, que ce soit, par exemple,



une simple rodomontade ou bien une façon de se dénigrer soi-même par ironie. Or, malgré, ou plutôt à cause de l'importance de René Descartes pour la culture française en général, on peut regretter le sous-entendu que la culture philosophique associée à son nom n'appartienne qu'à un passé lointain. Mise à part la référence obligée à Descartes, parmi les quelques auteurs mentionnés, celui de Sartre est le moins éloigné dans le temps, ce qui équivaut à un silence de plus de trente ans sur l'activité philosophique française, que ce soit dans le cadre des universités ou de la société en générale. Comme le chapitre en question ne traite que du système scolaire et en particulier du baccalauréat, on comprend qu'il se passe de toute référence à la culture philosophique en dehors du lycée. Or, pour l'enseignant qui se sert du manuel en question, le rappel de l'importance accordée à la philosophie dans les lycées français peut être l'occasion de souligner à quel point la culture philosophique reste vivante dans la société. A cause du programme scolaire, bon nombre de Français possèdent de la philosophie des notions élémentaires. Au Japon, par contre, l'image populaire de la philosophie reste celle d'un sujet dont l'abord difficile l'enferme dans le cercle restreint des professeurs. Bref, je ne peux que louer des éditeurs du fait d'avoir intégré en forme de document complémentaire ce rappel quant à l'importance de la philosophie dans les lycées en France, mais cette importance accordée à la philosophie n'est pas un phénomène isolé ou purement scolaire dans la société française. Au contraire, elle est le signe d'un investissement plus général dont on ne trouve

² Jean-Luc Azra, Olivier Lorrillard, Bruno Vannieuwenhuysse, Yoshio Miki, Meiko Ikezawa, & Mariko Ichikawa. Kyoto: Alma Editeur, 2008, p. 24.

³ Bien qu'il s'agisse de l'année 2008, le site du Ministère de l'éducation nationale permet de confirmer que, depuis lors, la situation n'a pas changé.

pas l'équivalent au Japon.⁴

On devrait, me semble-t-il, expliquer aux Japonais les rôles multiples que jouent de nos jours la philosophie en dehors des conventions scolaires ou des épreuves académiques. Depuis vingt ans, la philosophie, longtemps livrée aux spécialistes, a repris ses droits dans l'espace public. J'en prends pour preuve le fait que dans bien des villes françaises, on trouve des cafés philosophiques où l'on débat de nombreux sujets dans un cadre convivial. Un café philosophique peut se définir comme suit :

« une discussion philosophique ouverte à tous, organisée dans un café ou dans un autre lieu public. Un *café-philos* n'est pas une conversation informelle dans un bistrot où l'on « refait le monde », comme son nom pourrait le laisser croire, mais plutôt une séance de discussion organisée, avec un horaire bien précis, un sujet choisi et un animateur compétent. Le sujet est souvent décidé en commun au début de la séance, sur une liste de propositions des participants.

Tout le monde peut y participer, entrer et sortir à sa guise, ce qui a contribué à démystifier la philosophie et a encouragé des milliers de participants à approfondir leur réflexion, à renouer avec la lecture philosophique et à prendre la parole en public. »⁵

On doit l'idée à Marc Sautet, qui a initié le premier « café-philos » à Paris en 1992, au Café des Phares, place de la Bastille, lequel, en dépit de la disparition de son initiateur, continue à avoir lieu tous les dimanches matin à 11 heures. Il a même pris de l'ampleur. De nos jours, le Café des Phares propose un site web qui offre « des archives audio des débats, des articles écrits et commentés par les participants ainsi que plusieurs forums de discussion. »⁶ De plus, le phénomène café-philos, au départ parisien, s'est peu à peu diffusé à travers le monde.⁷ On peut sans doute se plaindre de la manque de rigueur de certains intervenants, mais comme il n'y a rien d'approchant au Japon, en tant que phénomène social ou intellectuel, il faudrait plutôt signaler ce qu'il y a là d'inouï. La seule idée d'une discussion ouverte à tous, quel que soit l'âge ou le sexe des intervenants et sans qu'il y ait besoin de s'inscrire au préalable, peut stimuler les étudiants japonais d'autant plus qu'elle va à l'encontre des pratiques habituelles de leur société.⁸ Pour ceux qui s'intéressent à la philosophie au-delà de ce phénomène de

⁴ Je tiens à remercier Chigusa Motoyama pour le dessin du café philosophique.

⁵ Citation tirée de http://fr.wikipedia.org/wiki/Café_philosophique, consulté en juin 2013.

⁶ Ibid. Pour le site du Café des Phares, voir <http://www.cafe-philos-des-phares.info/>.

⁷ <http://cafephilos.org/>, ce site permet de repérer des cafés-philos à travers le monde. La plupart d'entre eux se trouvent en France.

⁸ Je me permets l'anecdote suivante: à l'époque où je vivais à Grenoble, j'ai découvert un café philosophique qui se tenait le jeudi soir. Il y avait une centaine de personnes réunies dans l'ancienne cave de l'établissement, qui portait bien son nom: le Tonneau de Diogène. A l'étage se trouvait une bibliothèque où deux chercheuses s'occupaient pendant la semaine des préparatifs du thème choisi la séance précédente par vote à main levée. Elles trouvaient des citations de philosophes portant sur le thème ainsi choisi. De ce café-philos, j'en garde le souvenir comme celui du premier contact spontané avec le public français. N'est-ce pas ce genre d'expérience qu'en tant qu'enseignant ou enseignante, on devrait espérer pour ses propres étudiants ?

société, il a y aussi des cours ouverts au public, assurés par des philosophes de renom, que ce soit au Collège de France ou à l'Université populaire de Caen, qui tous deux constituent une sorte de juste milieu entre le côté improvisiste des cafés philosophiques et le côté restreint des universités. Ce sont des lieux de ce qu'on nommait autrefois un « élitisme pour tous » et non sans fondement. Et pour ceux et celles qui n'ont pas les moyens de se déplacer aux cafés philosophiques ou aux cours gratuits, la radio constitue un moyen de transmission des pensées philosophiques efficace. La richesse des émissions philosophiques disponibles sur France Culture n'a pas son égal dans le monde Anglo-Saxon, ni sans doute ailleurs.⁹

En dernier lieu, qui peut dénier que la culture philosophique soit plus ou moins généralisée en France et que, sans elle, la culture française serait dénuée d'une de ses particularités les plus marquantes ? A la différence même des traditions philosophiques anglo-saxonnes, calquées comme elles le sont sur le soi-disant langage courant et d'autres modes de pensée anhistoriques, la philosophie telle qu'elle s'exerce en France depuis les années soixante, donne lieu à la lecture et à l'interprétation des textes de la modernité théorique qui aident à penser la culture française avec profondeur. Ce n'est pas le devoir des enseignants de français au Japon de diriger la formation intellectuelle de leurs étudiants, mais rien ne suggère qu'ils devraient barrer la route à celle-ci en se bornant aux thèmes conventionnels.

Ce n'est pas par la volonté d'imposer aux étudiants notre intérêt personnel que la place réservée à la philosophie dans les cours de français au Japon nous semble être un enjeu important. Il ne s'agit pas non plus d'insister sur l'approfondissement des problèmes ou des questions philosophiques, tout comme personne dans les cours de français n'insiste à notre connaissance sur l'étude poussée de la mode ou de la pâtisserie, laquelle se révélerait tout aussi ingrate pour la plupart des apprenants. La philosophie offre un accès à une partie singulière non seulement du système scolaire mais de la société et de la culture françaises vues de façon générale. Ce n'est pas la seule de son espèce, mais l'exclusion quasi-totale de toute référence à la philosophie défigure, nous semble-t-il, la culture visée. Qu'est-ce qui peut la justifier ? Le préjugé qui veut que tout contact avec la philosophie soit difficile ne tient pas debout. Il est démenti par l'expérience des Français telle que nous l'avons décrite, pour ne pas dire celle des Japonais. Il nous semble qu'un engouement pour la philosophie française s'est fait sentir au Japon des années 70 et 80. Un moment présager et symptomatique fut l'année 1966, où l'on a vu Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir reçus à Tôkyô comme les plus hautes instances de la royauté anglaise.¹⁰ Quatre ans plus tard, Roland Barthes, inspiré par son séjour au pays, louait le "signe japonais" dans un essai devenu célèbre, et même Michel Foucault tentait de conceptualiser à sa façon les rapports entre le Japon et l'Occident. Cet engouement fut donc vif de la part des intellectuels français tout autant que de la part des Japonais. Toutefois, il importe moins de savoir au juste quelle a été l'histoire de l'intérêt au

⁹ On note d'ailleurs qu'à l'heure actuelle, la philosophie connaît sa première fête en France. La fête se déroule du 25 mai au 17 juin, 2013. Voir : fetedelaphilo.com.

¹⁰ Le livre de Tomiko Asabuki, *Vingt-huit jours au Japon avec Sartre et Simone de Beauvoir*, dans lesquels les deux philosophes sont appelés les « Beatles du savoir », en relate l'essentiel.

Japon pour la philosophie française que de reconnaître que la philosophie a eu son moment de gloire sur l'archipel nippon. Sa réémergence dans l'espace public depuis deux décennies en France nous permet de rêver d'un enseignement de français au Japon qui prend en compte, à côté de bien d'autres thèmes, non seulement la philosophie historique, mais la philosophie dans les rôles multiples qu'elle joue dans les sociétés francophones de nos jours. L'idée est de jeter de la lumière sur les pratiques réelles afin que les étudiants soient au moins conscients de celles-ci.

II. Faire les premiers pas en philosophie

Venons-en à la leçon modèle que nous proposons pour intégrer la philosophie dans des cours de français dont le niveau est intermédiaire ou avancé. Pour faire un premier pas en philosophie, il suffit d'abord de mettre un pied devant l'autre et ensuite de se demander ce que cela veut dire. En français, on marche, on se promène, on trotte, on erre, on voyage, on se promène, on se balade, on traîne, on flâne et on s'oriente... à pied. Il y a bien des manières de bouger. Le philosophe contemporain Frédéric Gros a consacré un essai au sens philosophique de tous ses mouvements à pied. Dans *Marcher : une philosophie*, Gros affirme que,

Marcher n'est pas un sport. Mettre un pied devant l'autre, c'est un jeu d'enfant.
(...) Pour marcher, il faut d'abord deux jambes. Le reste est vain. Aller plus vite ?
Alors, ne marchez pas, faites autre chose : roulez, glissez, volez. Ne marchez pas. Et puis, marchant, il n'y a qu'une performance qui compte : l'intensité du ciel, l'éclat des paysages. Marcher n'est pas un sport.¹¹

Marcher, c'est moins le fait d'aller lentement que de ne pas se préoccuper de la vitesse, de ne pas se donner pour but autre chose que de marcher. Surtout, ce n'est pas une compétition, ni une activité qui demande du matériel ou des accessoires. Par ces affirmations-là, Gros entend aller à l'encontre de la tendance sportive moderne, qui réduit l'expérience de la marche à une compétition où chiffres et scores prennent le devant de la scène. La vraie valeur de la marche se trouve dans le rapport entre le paysage et le corps qui s'y achemine. On habite un paysage, ou plutôt c'est le paysage qui, pas à pas, nous habite quand nous marchons. A la différence des grandes vitesses de la vie moderne, qui nous font passer d'une image à une autre sans nous laisser le temps d'y réfléchir, la marche nous unit au monde qui nous entoure. Elle nous donne la possibilité d'incorporer les saveurs, les odeurs et la présence même du paysage. Pour que cela devienne possible, il faut d'abord un renversement de valeurs. Et tout d'abord la valeur du dehors. On pense communément que la marche ne marque qu'une transition entre deux repères, deux gîtes. Le dedans, c'est donc à la fois notre point de départ et notre

¹¹ Frédéric Gros, *Marcher : une philosophie*, Paris : Carnets Nord, 2009, pp. 8-9.

destination. Et la marche n'est qu'une expérience transitaire du dehors. Mais quand la marche est notre seul objectif, alors les gîtes, eux, ne sont que les lieux de passage. Ce sont le ciel et les montagnes qui deviennent notre abri. En tout cas, c'est en les acceptant comme tel qu'il devient possible de se les approprier. Bref, par la force propre à la marche, le dehors devient le dedans. Soulignons les différences. On roule en voiture pour atteindre un autre « dedans » et, en cours de route, on se croit maître de l'environnement. De la même façon, on se met devant un ordinateur et pense avoir compris une histoire après avoir visionné quelques images. Et puis on passe à autre chose pour arriver tout de suite ailleurs. Mais marcher, c'est laisser l'ailleurs nous envahir. Comme Frédéric Gros le dit:

On *voit*, en train ou en voiture, une montagne venir à nous. L'œil est rapide, vif, il croit avoir tout compris, tout saisi. En marchant, rien ne se déplace vraiment : c'est plutôt que la présence s'installe lentement dans le corps. En marchant, ce n'est pas tant qu'on se rapproche, c'est que les choses là-bas insistent toujours davantage dans notre corps.¹²

Gros souligne donc la juxtaposition entre la marche lente, patiente, constante, d'un côté, et de l'autre, la vitesse de l'œil rapide, devenu, avec l'apport de la technologie moderne, de plus en plus performant et de plus en plus avide.

C'est, donc, à la lumière de cette pensée de la marche que l'on peut faire goûter aux étudiants quelques saveurs de la langue française. C'est en faisant concevoir cette logique de la marche que l'on peut parvenir à rassembler des idiomes français portant sur la marche ou le pied. L'idée du paysage incorporé, tel que nous venons de l'articuler à partir des réflexions de Frédéric Gros, sert donc de point de départ pour tous. Pour les étudiants, ce qui reste à faire est de s'habituer aux expressions idiomatiques et d'en faire sien. Parmi les nombreuses expressions idiomatiques dont on peut se servir, notons les suivantes : *presser le pas, forcer le pas, allonger le pas, marcher à pas feutrés, marcher avec peine, commettre un faux pas, à pas comptés/mesurés, céder le pas à quelqu'un, faire les cents pas, retourner sur ses pas, marquer le pas, emboîter le pas à quelqu'un*. L'essentiel, c'est de choisir un nombre restreint de syntagmes nominaux et verbaux, d'en expliquer le sens et l'usage, et de demander aux étudiants d'en choisir quelques-uns afin de les utiliser dans des dialogues rédigés et répétés par eux-mêmes. On cherche par là à promouvoir un usage créatif à la fois du texte philosophique, qui donne le ton, et des expressions idiomatiques, qui s'écartent des tournures japonaises déjà familières aux apprenants. Cette manière de procéder permet aux étudiants d'apprendre le français de l'intérieur. Au lieu de rester en dehors de la langue, qui n'est souvent abordée que comme la matière brute des examens créés par les soi-disant « native speakers » (les initiés de la langue), les étudiants prennent quelques expressions en

¹² *Ibid.*, pp. 54-55.

main et partent à la rédaction d'un court scénario. Au lieu, donc, d'ériger une barrière entre ceux qui sont censés être dans le secret de la langue et tous les autres, qui sont renvoyés à l'état d'apprenants passifs, on déploie une pensée, on met à la disposition des étudiants des expressions idiomatiques pour qu'ils puissent faire un récit original à partir de trois ou quatre d'entre elles. La répétition dans les jeux de rôle est le moyen par lequel les étudiants parviennent à incorporer les nouvelles expressions. La mise en scène de leurs dialogues écrits les oblige de s'y engager entièrement. Ce sont eux qui font vibrer, par l'intermédiaire de leurs voix et de leurs corps, le sens de chaque expression idiomatique. Le thème de la marche sert d'arrière-fond ou de paysage en commun ; ainsi favorise-t-il la mémoire. C'est en procédant de la sorte que nous croyons pouvoir parvenir à démystifier la philosophie et quelques expressions idiomatiques. Les jeux de rôle sont comme le chantier où chaque étudiant(e) s'exerce à s'exprimer librement devant les autres sur un thème de leur choix. La salle de classe devient comme un café-philosophie qui ne demande aucun bagage philosophique.

Pour terminer par un petit bémol, nous reconnaissons que l'enseignement du français au Japon connaît d'autres défis, parfois graves, si l'on s'en tient aux témoignages de ceux et celles qui ont une longue pratique du terrain. Nous avons assisté à la communication faite récemment par Bruno Vannieuwenhuysse, l'un des éditeurs du manuel français dont il fut question plus haut, qui parlait de la nécessité d'accroître l'efficacité de l'enseignement du français afin d'« éviter le naufrage ». Selon lui, le français est en train de disparaître face à l'anglomanie ambiante du Japon. D'après son témoignage, de plus en plus de cours sont annulés et il sera difficile de trouver de nouveaux étudiants si l'on n'est pas prêt à construire et faire passer par divers moyens une image positive de chaque programme d'études.¹³ Comme l'efficacité dont Vannieuwenhuysse parle touche surtout au programme universitaire et au déroulement logique de ses différentes étapes, nous y souscrivons entièrement. Ce n'est pas pour ébranler un enseignement calqué sur les modèles anglais de communication et jeter par-dessus bord tous les thèmes devenus conventionnels et prévisibles que nous avons insisté sur le rôle que peut jouer la philosophie. Notre but est plutôt d'enrichir la pédagogie communicative par l'introduction de la philosophie contemporaine et la discussion des rôles qu'elle joue dans la société actuelle.

(Essai reçu le 13 juin, 2013)

¹³ Bruno Vannieuwenhuysse, « Une stratégie pour défendre le français au Japon », 27èmes Rencontres Pédagogiques du Kansai, le 29 mars, 2013, à l'Institut français du Japon – Kansai-Osaka (le Centre Franco-Japonais – Alliance Française d'Osaka).